

La mère et le fils pleurèrent longuement ensemble, leurs confidences échangées et d'un commun accord se turent désormais, évitant de toucher à ce pénible sujet. Noël depuis lors vécut dans des transes perpétuelles.

Il perdait l'appétit et le sommeil, de venant de jour en jour plus maigre et plus pâle ; le seul rayon de soleil de son existence était la présence de sa soeur Alice, plus jeune que lui de quelques années, et dont la gaieté insoucieuse mettait comme un baume bienfaisant sur les tortures de son âme : au moins celle-là ignorait, et Noël voulait espérer qu'elle ignorerait toujours.

Depuis l'été précédent, une autre consolation lui était réservée : pour la première fois, il aimait de toutes les forces de son être jeune, assoiffé de tendresse, et jusqu'alors sevré de toute joie.

Sur la route poussiéreuse, ce matin-là, le nom de l'aimée lui montait aux lèvres, et il oubliait dans cette invocation les tristesses de l'heure précédente :

— Micheline ! Micheline !

C'était, en effet, de la fille de Cyprien Harmel qu'il s'agissait.

Comment s'étaient-ils connus ? D'une façon bien simple : Micheline, très habile ouvrière, comptait Alice Dherfaillies au nombre de ses clientes. Bien souvent, elle était venue à la villa rapporter l'ouvrage confié : parfois même, lorsqu'il s'agissait d'une pièce importante, la jeune fille préférait exécuter le travail sur place, et ne rentrait au logis paternel que le soir. Alice la traitait en amie ; aussi déjennait-elle, ces jours-là, avec la famille du notaire. C'était ainsi que Noël l'avait connue et, très vite, s'était laissé aller au charme de cet amour, sans chercher à en prévoir les conséquences.

Micheline, qui n'avait d'abord prêté

qu'une attention médiocre à ce grand garçon timide et silencieux, ne tarda pas à remarquer les regards émus qu'il attachait sur elle, et un jour, interrogeant loyalement sa conscience, elle fut tout étonnée de la place occupée par Noël dans son cœur.

Le jour où le jeune homme s'enhardit à lui demander si elle consentirait à devenir sa femme, elle avait répondu par l'affirmative, nullement surprise de la proposition. Sa petite âme d'enfant candide, que nul souffle malsain n'avait effleurée, n'imaginait pas un autre épilogue à leur mutuel amour. Mais Noël avait, parlant de ses parents, exprimé la crainte de contrarier son père. De Mme Dherfaillies il ne s'inquiétait guère, sachant bien que la pauvre femme l'aimait trop pour ne pas vouloir son bonheur.

Micheline, un instant, s'était troublée ; puis, reprenant courage, elle avait bravement répondu :

— Eh bien, Monsieur Noël, si votre père refuse, nous attendrons qu'il change d'idée. M. Dherfaillies ne peut vouloir faire deux malheureux ; un jour viendra où il m'acceptera pour fille. J'attendrai.

Micheline avait tenu parole : toutefois, par un sentiment de pudeur bien compréhensible, elle n'avait pas osé confier à ses parents son cher secret, se réservant de les en instruire lorsque tous les obstacles levés, elle pourrait enfin dire tout haut ce nom qu'elle murmurait si souvent, en ses longues heures de solitude laborieuse.

Continuant sa promenade matinale, Noël était arrivé tout auprès de la maisonnette des Harmel. Il leva machinalement les yeux, et son cœur battit violemment en reconnaissant les croisées aux volets verts, et le balcon de bois du premier étage, où s'enroulait une glycine. Sur ce balcon, une forme féminine, svelte